

5 mai 1960

RECEPTION DE MONSIEUR LE PROFESSEUR PORTMANN

Discours de son parent,
M. le Marquis de Lur-Saluces

Monsieur,

J'ai eu l'occasion ^{déjà} de vous exprimer ~~ma~~ ma gratitude, pour l'honneur que vous avez fait à notre compagnie, en acceptant que nous posions votre candidature. - Vous avez été élu à l'unanimité. Nous le savions par avance. Tous ici connaissent, en dehors de tout ce que vous représentez au regard de la Médecine française, et dans la vie politique de notre pays, les éminents services que vous avez rendus, et que vous ne cessez de rendre à notre viticulture nationale.

Vous êtes le président-fondateur de l'ASSOCIATION DES MEDICINS AMIS DU VIN, du COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL POUR L'ETUDE DU VIN ET DU RAISIN. Et vous êtes membre très particulièrement actif du COMITENATIONAL DE PROPAGANDE EN FAVEUR DU VIN. - Tout le monde connaît aussi, par les comptes-rendus de presse, la vigilance que vous déployez sans relâche devant le Sénat, en votre qualité de membre de sa Commission des Finances et de sa Commission des Boissons. Vos interventions sont constantes auprès du Gouvernement, en faveur de nos collectivités professionnelles.

Or, au moment de rappeler ici tous vos titres à notre reconnaissance, en présence de réalisations si multiples, je suis saisi par la difficulté de dissocier l'un de l'autre l'ardent défenseur du Vin, l'éminent praticien, le professeur et le savant, l'homme politique enfin, sénateur pour la seconde fois depuis 1932 et, depuis ~~un~~ quelques mois, vice-président du Sénat.

Après être sorti premier, en 1913, de l'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DE LA MARINE ET DES COLONIES, professeur agrégé depuis 1923, vous êtes devenu successivement doyen des Facultés ^{de} Médecine de BORDEAUX, de LIMOGES, de POITIERS et de DAKAR, enfin vice-président du Conseil de l'Université.

Comme professeur de clinique oto-rhino-laryngologiste à la Faculté de Bordeaux, vous avez attiré, du jour au lendemain, l'attention non seulement des milieux médicaux français, mais de l'étranger. - Avant pris la suite de votre beau-père, l'éminent Professeur Mouré, vous avez été amené comme lui le Roi d'Espagne, puis la Reine d'Egypte, la famille royale d'Albanie, enfin, de nos jours, S.E. Mr Prado, président de la République du Pérou.

Mais ce qu'il est essentiel de souligner ici, c'est que, vis-à-vis d'un autre chef d'Etat, vous avez sans sourcilier mis en pratique l'une des plus belles et des plus antiques traditions de la Médecine. Hippocrate refusa, en son temps, les présents d'Artaxercés qui réclamait ses soins. L'honneur, telle fut sa réponse, lui défendait de secourir un ennemi de la Grèce. - Or vous-même Monsieur, en 1938, n'avez-vous pas refusé de soigner Hitler ? ~~Non~~ votre réponse, identique à celle d'Hippocrate, fut marquée de surcroît d'un sceau de votre clairvoyance. Vous ne pouviez, y disiez vous, soigner un homme qui s'annonçait, dès cette époque, comme l'un des plus grands fléaux de l'humanité.

M. le Professeur Portmann
a répondu par une improvisation

à soigner

2/ Il est facile de deviner, dans ces conditions, combien votre prestige au delà de nos frontières, sur le plan universitaire et scientifique, a pu compter pour notre Gouvernement, lorsqu'il vous a confié, depuis 1921 jusqu'à l'heure actuelle, ces missions à longue portée qui vous ont vu faire le tour du monde et vous ont conduit plus d'une fois sur les routes qui vont de Lima jusqu'à Bangkok, ou de Mexico jusqu'à Tananarive.

Or toute occasion vous était bonne, chemin faisant, pour parler du Vin de France. De soixante à soixante dix conférences sur ce thème figurent dans le journal de vos déplacements. En dehors de la FRANCE et du BENELUX, ~~ne vous avez particulièrement bien soignés à cet égard, vous en avez consacré 10 aux ETATS-UNIS, 2 au CANADA, 13 à l'AMERIQUE DU SUD, notamment au PEROU, au BRESIL et xx à l'ARGENTINE, 4 à la SCANDINAVIE, 7 à l'EUROPE CENTRALE, quelques unes à la RUSSIE, d'autres à ROME et à l'ESPAGNE, à la CHINE, au JAPON, aux INDES elles-mêmes et à MADAGASCAR.~~

Vous êtes membre de quatre Académies: notre ACADEMIE DE MEDICINE, celle de BELGIQUE, celle de RIO-DE-JANEIRO et celle de COLOMBIE-Docteur honoris causa des Universités de QUITO, de LIMA et de SANTIAGO, -membre des SOCIETES ROYALES DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE de LONDRES et de DUBLIN. Vous appartenez enfin à 39 sociétés savantes étrangères, ~~notamment~~ notamment d'ATHENES, de MOSCOU, de YOUGOSLAVIE, de NEW-YORK et de WASHINGTON, du BRESIL, de TURQUIE, de BUCAREST, de PRAGUES, du JAPON et des PHILIPPINES .

Vous donnez régulièrement des cours et des conférences dans bien des pays. Et l'on ne peut guère monter dans un train partant de Bordeaux, sans vous y trouver, parcourant le premier chaînon d'un périple qui, par chemin de fer, par mer ou par la voie des airs, vous conduira tantôt vers le Soleil Levant, tantôt vers les Montagnes Rocheuses.

Or vous n'en êtes pas moins présent en France, chaque fois que le devoir vous y réclame, ayant franchi, avec une célérité tenant du miracle, les milliers de kilomètres vous séparant de la mère-patrie.

Vous avez défendu devant le Sénat l'Agriculture française sous toutes ses formes. Vous y veillez sur la Marine Marchande et les Travaux Publics. Vous vous y préoccupez de l'Habitat Rural et de tous les problèmes intéressant la Santé Publique. Vous intervenez tantôt pour la France d'Outre-Mer ou dans le domaine de la Politique intérieure, tantôt, comme vous l'avez fait si utilement en 1957, pour les Prêts aux collectivités locales, en faveur des sinistrés de la Gironde.

En ce qui concerne la Viticulture, dès les premiers mois de 1958, vous n'avez cessé d'agir auprès des Pouvoirs Publics, pour tenter de conjurer le péril qui commençait à se préciser, avec l'augmentation désastreuse de la taxe sur les vins d'appellation.

Vous avez signalé à deux reprises le gros danger que présenterait pour la Viticulture française son intégration dans le Marché Commun, sans qu'aient été satisfaites certaines conditions primordiales, - sans qu'il ait été notamment porté remède à la disparité existant entre les politiques viticoles respectives de la France et de l'Italie, sans qu'aient été harmonisées en la ma-

3/
tière les législations des deux pays et que, de part et d'autre, ~~xxx~~ les désignations de qualités semblables soient réservées à des produits de même rang.

Vous avez fort utilement agi auprès de l'ACADEMIE DE MEDECINE, en faveur de l'emploi du ferrocyanure de potassium pour le collage des vins. Et, si des résultats partiels ont été obtenus, fort intéressants déjà, en dépit d'une opposition massive, c'est à vous très certainement que nous le devons.

Enfin, vous vous êtes violemment et fréquemment élevé, par la parole et par la plume, contre les détracteurs du vin, dont le déchaînement, depuis 1955, a franchi toutes les limites du bon sens. Analysant la question de la façon la plus fine et la mieux étayée, vous avez établi toutes les distinctions nécessaires entre "l'usage" et son "abus". A ceux qui préchaient l'inutilité de l'alcool vinique du point de vue nutritif, vous avez rétorqué avec toutes preuves à l'appui, que fort loin d'être inutile dans l'ordre alimentaire, l'alcool représentait précisément dans le vin l'élément nutritif majeur. Vous avez indiqué les vertus thérapeutiques du Vin. Et nulle leçon ne pouvait être plus efficace, étant donné l'autorité qui s'attache à votre parole, aussi bien en France, que dans toutes les parties du monde.

Telles sont, Monsieur, trop brièvement résumés, les droits que vous avez à notre reconnaissance.

constitue
J'indiquais tout à l'heure comme il me semblait difficile de dissocier en vous le grand défenseur de la vigne et du vin, le savant et l'homme politique. Or plus je cherche à rapporter à l'un de ces trois composants de vous-même telle ou telle des si multiples réalisations qui sont à votre actif, plus clairement m'apparaît ce *qui* ~~qui fait~~, en fin de compte, votre unité. - Votre unité, je la vois tout simplement dans ce fait, que vous êtes un grand Français. Ce que l'éminent praticien qui est en vous n'a cessé de porter à travers le monde, et ce qu'il s'est efforcé d'inculquer à ses nombreux élèves de toutes langues et de toutes races, c'est le souverain prestige de la Science et de la Médecine françaises. - Ce que vous avez prêché sous toutes les latitudes concernant la vigne et le vin, c'est encore le souverain prestige de la vigne et du vin de France. - Ce qui vous a conduit enfin devant l'électeur français, au delà de la Science, de la Médecine et de la Viticulture, n'était-ce pas, en fin de compte, cette passion qui vous tenaillait, de mettre la main aux affaires de la France, de prendre part à sa gestion, en collaborant à sa grandeur ?

Faut-il rappeler ici que vous avez fait à la Patrie le sacrifice de deux de vos fils, tombés au champ d'honneur ces années dernières ?

Or cette passion qui vous anime à l'égard de notre pays, et qui domine, semble t'il, votre activité dans son ensemble, rien ne la fait mieux ressortir, à mon sens, que certain passage d'une conférence que vous avez faite en 1957, devant la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE, sur "LA FRANCE DANS LE MONDE".

"Millionnaire en kilomètres, y disiez vous, je suis devenu un farouche admirateur de la France.... Quel que soit le point du monde où l'on se trouve, on est frappé de la présence française... Aussi je ne comprends pas l'attitude de certains français, à toujours dénigrer leur pays.. Je dirai qu'il n'a jamais été plus grand. La France n'a jamais eu plus d'action spirituelle, et nous en avons pour preuve la violence des attaques, la stupidité des insultes haineuses des mensonges absurdes qui se déversent contre elle, et bien souvent par des représentants de peuples qui vivent dans la misère la plus abjecte, où l'esclavage continue, où la moyenne de vie ne dépasse pas vingt ans.... La vraie victoire de la France sera de ne pas se résigner à un destin médiocre.... La France est digne de son passé. Les Français doivent être dignes de son présent et de son avenir".

Cette admirable profession de foi se suffit à elle-même. Je ~~n'y ajouterai rien~~ • Pourrait y ajouter rien de plus ?